



Free Land Scape, 2022. Jean, metal, foam. Variable dimensions. Photo : Hugo Glendinning. ©Paola Pivi / ADAGP Paris, 2023. Courtesy of the artist and Perrotin.

PAOLA PIVI

*CE N'EST PAS MON TRAVAIL,
C'EST VOTRE TRAVAIL*

07 avril — 12 août 2023

Les Musées de Marseille célèbrent la réouverture du [mac] par une invitation à l'artiste italienne Paola Pivi, bien connue du public marseillais depuis le projet *25,000 Covid Jokes (It's not a joke)*, installation monumentale présentée dans la Chapelle du Centre de la Vieille Charité en 2020 et aujourd'hui considérée comme un jalon majeur de l'histoire du care. L'une des personnalités les plus importantes sur la scène artistique contemporaine à l'international, l'artiste investit aujourd'hui le hall et les trois premières travées du musée avec *It's your job, not my job / C'est votre travail, pas mon travail*, une exposition événement constituée de certaines de ses créations iconiques et d'une œuvre inédite, *Free Land Scape*, produite spécifiquement à cette occasion.

IT'S NOT MY JOB, IT'S YOUR JOB

April 07 — August 12, 2023

The Museums of Marseilles are celebrating the reopening of the [mac] (Museum of Contemporary Art) with a show by Italian artist Paola Pivi, well known to the Marseilles public for her monumental installation *25,000 Covid Jokes (It's not a joke)* in the Chapel of the Vieille Charité in 2020, now considered a milestone in the history of care. Pivi is one of the most important personalities on the international contemporary art scene. Her latest exhibition *It's your job, not my job* will occupy the museum's main hall and first three bays and feature some of her most iconic pieces as well as *Free Land Scape*, a new work created specifically for the occasion.



I and I (must a stand for the art), 2014. *I am a new art*, 2023. *That's a good question*, 2020. *Don't try at home*, 2023. *I never dance before*, 2013. Urethane foam, plastic, feathers, metal. Variable dimensions. Photo: Hugo Glendinning. ©Paola Pivi / ADAGP Paris, 2023. Courtesy of the artist and Perrotin.

Adresse joyeuse et délicate aux visiteurs du musée, perceptible depuis l'extérieur, des roues de bicyclette couronnées de plumes sont installées dans le nouveau hall d'entrée du [mac], comme pour révéler tout le potentiel de cet espace rénové désormais dédié aux projets monumentaux. *Bigger than my eyes* (2016), *It was my choice* (2017), *I don't have a name* (2016), *Very nice ride* (2016), *Red means stop, actually* (2016) : les titres donnés à chacune d'entre elles apparaissent comme des réflexions qui semblent les personnifier, écho probable aux pensées intimes de Paola Pivi elle-même. Leur mouvement perpétuel, à l'image du flux quotidien de nos idées, déstabilise la perception des espaces du musée, à la fois familiers et profondément transformés au gré de leur rénovation.

Free Land Scape (2023), imaginée pour l'espace architectural du [mac], prolonge cette étonnante redécouverte. Première œuvre visible dans les nouveaux espaces du musée, entre installation et sculpture, elle prend la forme d'un parcours en forme de passerelle suspendue réalisée en toile de « jean » que le visiteur est invité à parcourir individuellement. La vulnérabilité de la membrane porteuse, le défi qu'elle pose à l'équilibre, l'incertitude du déplacement, la désorientation, l'immersion dans le bleu du Denim sont autant de sensations surprenantes qui renvoient à ce qu'expérimente un enfant lorsqu'il pose pour la première fois le pied sur une barque. La disparition de la certitude de l'appui terrestre au profit de l'ins-

Bicycle wheels adorned with feathers are installed in the [mac]'s new entrance hall, joyfully greeting the visitors and revealing the full potential of this renovated space now dedicated to monumental projects. *Bigger than my eyes* (2016), *It was my choice* (2017), *I don't have a name* (2016), *Very nice ride* (2016), *Red means stop, actually* (2016): the titles of the different works seem to echo the intimate thoughts of Paola Pivi. Their perpetual movement, like the daily flow of our ideas, destabilizes our perception of the museum space, both familiar and profoundly transformed during the renovation.

The first work in the exhibition *Free Land Scape* (2023) emphasizes this astonishing rediscovery. Conceived especially for the [mac], this combination of installation and sculpture is a suspended walkway made of «denim» fabric inviting visitors to walk across it. The vulnerability of the carrying membrane, the challenge it poses to balance, the uncertainty of movement, the disorientation, and the immersion in the blue of the denim evoke the sensations of a child when it first sets foot on a boat. Replacing the firmness of the ground with the instability of a boat also metaphorically recalls the experience of art: it provides sensory intensity while sketching new horizons, inviting us to reconsider our beliefs.

Paola Pivi did not choose denim by chance. Its name is the result of a back-and-forth circulation between Europe and the United States. The

tabilité d'un canot évoque, comme une métaphore, l'expérience que chacun d'entre nous fait de la création artistique : véritable alerte sensorielle, elle dessine de nouveaux horizons et invite à revenir sur nos certitudes.

Paola Pivi n'a pas choisi la toile Denim par hasard. Son nom résulte d'une circulation en forme de va-et-vient entre l'Europe et les États-Unis. En effet, la toile des solides pantalons de travail - les « jeans » que nous connaissons sous ce nom en provenance des USA - fut d'abord désignée sous le terme de « bleu de Nîmes ». Devenue toile « Denim » au moment de son appropriation américaine dans les années 1950 elle apparaît comme le symbole du lien entre l'espace méditerranéen et le monde. Echo aux innombrables échanges culturels et à la diversité des langues sur le territoire marseillais, ce choix évoque habilement les échanges du commerce globalisé, dont le jean est une icône internationale, pour désigner aussi le monde ultra-connecté dans lequel nous cheminons. Il ancre discrètement ce projet inédit de Paola Pivi dans son contexte de production et de présentation aux publics. Les mouvements diffus du Denim au cœur de *Free Land Scape*, de même que sa couleur, participent de cet ancrage en remémorant habilement l'élément maritime, le flux et le reflux des vagues.

E (2001) évoque quant à elle l'élément aérien. Structure au format cylindrique et vertical, composée de plusieurs colonnes d'aiguilles suspendues à des fils, cette œuvre fonctionne sur le mode de l'interaction avec son espace d'exposition et les visiteurs qui l'observent. Les aiguilles qui la composent répondent en effet aux présences qui les approchent en s'animent d'une vibration délicate et ambiguë, aussi agressive visuellement qu'innocente dans son mouvement. Suggérant un au-delà de l'espace tangible de l'œuvre en présence de laquelle nous évoluons, *E* paraît ainsi retracer le souffle des vents, leur direction et leur force, sur les cartes de météo marine. Son fonctionnement distille la sensation d'une présence mystérieuse et poétique dans le musée.

D'autres œuvres choisies par Paola Pivi pour Marseille évoquent tantôt l'air ou la mer, tantôt le règne animal, dans un très large spectre d'espèces alliant mammifères, invertébrés ou oiseaux. Deux œuvres respectivement intitulées *Take me home* et *Finally I got a home* (2006) sont ainsi constituées de segments du tronc d'un arbre échoué sur la rive du lac Malawi en Afrique, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO pour la richesse exceptionnelle de sa faune aquatique. Sur ces deux troncs, l'artiste a fixé des coquillages glanés en Alaska, des luminaires bon marché rassemblés en Chine et des répliques miniatures des sièges de designers célèbres de la collection du Vitra museum of design en Suisse. Renouvelant la tradition du collage dans l'art dans une perspective « high and low » d'un monde globalisé voué à la dérive comme les troncs eux-mêmes, ces deux œuvres interrogent le lien entre création naturelle, production manufacturée et invention artistique.

D'autres coquillages sont constitutifs de deux œuvres intitulées *Call me anything you want* (2013). Accumulation de lignes de perles, ces tableaux déclinent un nuancier de couleurs allant de l'ivoire au noir dont les déclinaisons de teintes célèbrent les différentes couleurs de la peau. Pour les réaliser, Pivi s'est approprié le résultat du « travail » d'une multitude d'huîtres. Elle s'est également saisie de la similitude entre le travail par touches d'un peintre sur une toile et l'action d'une huître qui dépose couche après couche la nacre sur la perle. Créant de subtiles propositions d'équivalences, la proposition de l'artiste résonne comme une bravade que soutient également le titre « *Call me anything you want II* », à la forte tonalité féministe.

Point d'achèvement du parcours de l'exposition, invitant le visiteur à redécouvrir les collections permanentes du [mac], les célèbres ours de Paola

fabric of the sturdy work pants – given the name «jeans» in the USA – was first called «Nîmes blue». It became «denim» when it was appropriated by the Americans in the 1950s, symbolizing the link between the Mediterranean area and the world. Echoing the numerous cultural exchanges and language diversity in the Marseilles area, this choice skillfully invokes global trade, for which jeans are an international symbol, and the ultra-connected world we live in. It discreetly anchors Paola Pivi's new project in its context of production and public presentation. This is reinforced by the denim's diffuse movements and color, which are at the heart of *Free Land Scape*, summoning the sea and the ebb and flow of waves.

E (2001) by contrast evokes the element of air. A cylindrical and vertical structure made of several columns of needles hanging from ropes, the work interacts with the exhibition space and the visitors who observe it. The needles respond to the approaching spectators with a delicate and ambiguous vibration whose movement is as visually aggressive as it is harmless. Suggesting a beyond to the tangible work, *E* seems to trace the wind, its direction and strength, like a marine weather map. It thereby creates the impression of a mysterious and poetic presence in the museum.

Other works chosen by Paola Pivi for Marseilles also evoke the air, the sea, and the animal kingdom, with a wide variety of species, including mammals, invertebrates, and birds. The two works *Take me home* and *Finally I got a home* (2006) are made of tree trunks washed up on the shore of Lake Malawi in Africa, listed as a UNESCO World Heritage Site for the exceptional richness of its aquatic fauna. The artist has decorated the trunks with shells collected in Alaska, cheap lights from China, and miniature replicas of famous designer chairs from the collection of the Vitra Design Museum in Switzerland. Renewing the tradition of artistic collage from the «high and low» perspective of a globalized world aimlessly drifting like the trunks themselves, the two works question the link between natural creation, manufactured production, and artistic invention.

The two paintings *Call me anything you want* (2013) are also made of shells, featuring an array of pearls ranging from ivory to black, celebrating the different colors of the skin. To produce them, Pivi appropriated the «work» of several oysters, recognizing the similarity between a painter's brushstrokes on canvas and an oyster putting layer after layer of nacre on a pearl. Creating subtle equivalences, the artist's work also contains a strong feminist undertone indicated by the title *Call me anything you want II*.

At the end of the exhibition, before visitors are invited to rediscover the permanent collections of the [mac], Paola Pivi's famous bears display their shimmering colors. These iconic works, whose feathery coats recall the bicycle wheels displayed in the entrance hall, are endearingly anthropomorphic. Chosen with infinite precision, their positions alternate between dance, circus, and yoga, expressions of youthful joy that deliberately contrast with what we know about the fate of polar bears, caught up in the disaster threatening the White Continent. The titles given to each of Paola Pivi's bears thus seem melancholic and autobiographical: *I and I (must stand for the art)* (2014), *I never danced before* (2013), *That's a good question* (2020) or *I did it again* (2018).

The exhibition *It's your job, not my job / C'est votre travail, pas mon travail* revives the ambitious programming of the [mac] and its collaboration with some of the most remarkable personalities of contemporary art in projects such as *Warhol's Time Capsules* (2015), *Hip Hop a Golden Age* (2017), *Sophie Calle. 5* (2019), and *Erwin Wurm* (2019), presented off-site with the friendly support of the network of the Museums of Marseilles, in particular the Museum of Fine Arts, the Cantini Museum, the Museum

